

LES PASSEURS
DE FRATERNITÉS

Guy Wallerand

Les passeurs de fraternités

Roman

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

*À mes filles,
À mes petits-enfants.*

*« Dieu ne fait pas de beaux blés et n'en a cure,
c'est le fumier qu'on met dans la terre qui les fait. »*

Déposition de Pierre Authié (1300)

Extrait du Registre d'Inquisition de Jacques Fournier, cité par Jean Duvernoy
(Le Catharisme, la religion des Cathares, éditions Privat, Toulouse, 1992).

*« L'impact positif d'une chanson peut être extraordinaire.
Il me donne l'espoir et la foi pour tenir face aux injustices,
aux guerres, aux famines et à l'indifférence qui s'installe. »*

Graeme Allwright (un autre passeur de fraternité)

Extrait des propos de ce chanteur résolument passeur, passeur d'idées,
passeur de révoltes et d'indignation, passeur de folk et passeur de textes.

Avertissement

Certaines phrases dans les pages qui suivent sont en *italique*. Elles représentent les paroles prononcées par les personnages de ce roman dans une langue autre que le français parlé habituellement.

C'est le cas pour le patois du Nord, qui a été reproduit phonétiquement, certains mots d'occitan, de polonais et d'allemand.

Quand cela s'avère nécessaire, ces phrases sont traduites à la fin de chaque chapitre pour ne pas nuire à la lecture.

PARTIE I

LA TAVERNE DES ARCHERS MARS 1939

C'est le coup de feu à la Taverne des Archets.
– 3 moules, 3 frites à la 2.

– 1 bock à la 10.

– 1 tarte au « chuc (1) » à la 8.

C'est le coup de feu à la Taverne des Archers. On est dimanche et l'établissement est le siège du club colombophile d'Onnaing et des environs. Le restaurant de ce petit village à cinq kilomètres de la frontière belge et à huit kilomètres de Valenciennes est comble. Nous sommes dans le pays minier. Le pays des corons, des terrils, de la fosse Cuvinot, des gueules noires et du charbon qui encrasse les poumons. La taverne des Archets est le lieu où les cht'is viennent se régaler de la spécialité de la maison : moules frites. Germaine, la patronne et Fernande, sa belle-sœur sont en salle et vont de table en table. Eugène, le Patron et Alfred, son frère, sont en cuisine. Eugène est assis face à 2 seaux. L'un d'eux est rempli de pommes de terre épluchées recouvertes d'eau, l'autre déborde d'épluchures.

Eugène fait l'éplucheur de patates comme tous les samedis et les dimanches, les autres jours, il travaille à la brasserie Venot. Avant, il travaillait à la mine, à la fosse Cuvinot, mais un bloc de charbon lui a écrasé le genou. Depuis, il marche en claudiquant sur sa jambe raide et s'est reconverti dans la bière. Alfred, lui, est venu donner un coup de main en cuisine. Il a nettoyé les moules, épluché les oignons et a remué le tout dans une grande casserole qui trône sur le feu de la cuisinière à charbon. Lui travaille à la faïencerie. Comme souvent, il se lamente sur le passé.

— « *Pus comme avant* » ne cesse-t-il de dire à qui veut l'entendre. « *Avant in éto fiers d'nos produits ! In faisot des barbotines qui éto renommées partout ! In a été jusque 500 là-d'din ! Depuis l' grande guerre, in a r'pris la production mais in sin bien qu' cha va pas durer* (2). »

— « *Alors, cha vient les moules ?* »

Germaine s'impatiente et interpelle Alfred.

En maugréant, il sort de son soliloque qu'il a déjà raconté des centaines de fois :

— « *Ouais, minute, j'ai pas trente-six bras, cha vient ! Si in peut pus discuter maintenant !* »

Alfreda, la fille de Fernande, aussi petite et fluette que sa mère, est au comptoir. Elle remplit les chopes, coupe les tartes, prépare les cafés et les pousse café toujours avec le sourire.

La taverne bruisse de mille conversations, de rires et d'éclats de voix. Entre « *Coulonneux* (3) » on se raconte des histoires de « *Coulonneux* ».

Dans ce décor, fait de stuc et de plâtre, censé représenter la forêt de Sherwood avec son enchevêtrement d'arbres, on sent une épaisseur de fraternité. Ici, tout le monde se connaît. Chacun a le plaisir simple des rencontres du dimanche après-midi, laissant à la porte de l'estaminet les peurs du lendemain.

On parle quand même de cette situation internationale qui ne va pas en s'améliorant mais un peu comme si c'était quelque chose d'étranger, quelque chose qui ne franchirait pas la Belgique, alors que la frontière n'est pas loin. C'est un peu ailleurs, mais ce n'est pas encore ici. Germaine s'est arrêtée quelques instants à une table.

— « *Alors, M'sieur Venot, vous pinsez quo d'l' situation. In va avoir encore l' guerre ? Parce que, min fils y est incorporé au 1^{er} avril.* (4) »

— Ah, Germaine, ce n'est pas bien brillant tout cela ! Je ne suis pas optimiste. Daladier veut défendre la liberté, la paix et la patrie, c'est bien joli mais il n'est pas le seul à décider du destin de notre pays.

— « *Oui, et pis in va vir qui va être réélu président d'l' République, cha va peut-être qanger queque cose !* (5) » répliqua Germaine.

— Ah oui, les députés et les sénateurs doivent décider ! Tout ceci, ma brave Germaine, me paraît bien petit au regard de ce qu'il se passe dans le Monde et ne va rien changer du tout ! L'Histoire avec un grand

H est en marche. Et seul Dieu sait ce qu'il va se passer. Je pense que c'est Albert Lebrun qui va être réélu. Je le connais bien, on a fait l'école des Mines ensemble. C'est un homme de dialogue, mais encore faut-il qu'il trouve quelqu'un avec qui dialoguer !

— « *Germaine, alors té l'amènes chte bistouille ! (6)* » s'écria quelqu'un à une table voisine.

Germaine s'excusa auprès de Monsieur Venot et s'en alla récupérer les petits verres de Genièvre de Wambrechies qu'Alfreda avait préparés et qui l'attendaient au comptoir.

— « *Alors, cha va toudi Monsieur Louis ? Vous avez fait bonne chère ? (7)* » demanda Germaine en servant les verres d'alcool.

— « *Ah, Germaine, j'ai fait eune chère du diap ! Cha a toudis guilé ! Ah les moules d'Équien, ya qu'cha de vrai !* »

— « *Merci Monsieur Louis, ché vrai qu' les moules de ch'Nord, pour mi, ché les meilleures ! Bonne fin d'après-midi. (8)* »

Et Germaine retourna en cuisine vérifier que tout allait bien. À peine la porte franchie, elle s'écroula sur une chaise, essuya son front en sueur et poussa un grand soupir.

— « *J' suis vidée, j'in peux pus !* » dit-elle.

Les deux frères regardèrent leur Germaine et sourirent.

— « *Allez va, té nous enterreras tous, Germaine !* » dit Alfred.

— « *Ch'est sûr qu' j'ai jamais épluché autant d' penetières (9) qu'aujourd'hui ! Même pas eu l' temps d'aller pisser !* » renchérit Eugène.

— « *Avec tout l' bière que t'as bue, y avo de quo !* » rétorqua Germaine avec véhémence.

— « *Té rigoles tizot, pas plus que d'habitude (10)* » dit-il en montrant la caisse de 6 bouteilles vides.

— « *Et pis, y fait trop caud ichi, j'ai besoin d' m'hydrater. On est comme on est* », renchérit-il en essayant de se justifier.

« *On est comme on est* » était sa phrase fétiche, celle qu'il plaçait partout. Il avait toujours un petit air malicieux en la disant, en faisant comprendre que cette phrase était à triple sens. Quand il voyait les gens interrogatifs, il répétait :

— « *On est comme on né !* » sans se rendre compte que rien de nouveau ne se passait dans la tête de son interlocuteur. Alors, il reprenait :

— « *On nait comme on est !* »

Toujours rien. Fataliste, il laissait tomber en se disant que décidément le patois était plus facile pour se faire comprendre.

Et soudain, alors que chacun en était là de ses réflexions sur la difficulté de vivre simplement, un grand « *Salut tertous!* (11) » se fit entendre en même temps que le bruit de la clochette d'entrée.

— « *Tiens, v'la l'fiston et s' chérie* », dit Germaine.

En effet, quelques secondes plus tard, André, le fils de la maison, fit son apparition en cuisine accompagné de sa chère et tendre épouse Raymonde.

— « *Bonjour m'an, bonjour p'a, bonjour mononcle!* » s'écria André en embrassant tout le monde.

André, le fils unique, le chéri de ces dames, beau comme un dieu grec, toujours bien habillé, les yeux bleu clair, un sourire mutin sur ses lèvres minces, les cheveux blonds gominés peignés avec une raie de côté et le bas du pantalon resserré par des pinces à linge car André et son vélo ne faisaient qu'un.

— « *Bonjour min fils, té vas bin?* » répondit Germaine.

— « *Super! In a été vir un film du tonnerre avec Raymonde au Novéac à Valenciennes. Quai des Brumes cha s'app'lait avec Gabin et Morgan. chéto un très bieu film, hein ma chérie?* (12) »

— Oui, j'ai bien aimé, répondit Raymonde de sa petite voix douce.

Raymonde, c'est une jolie fille brune aux yeux verts avec un sourire enjôleur. Elle porte une robe bleu marine à pois blancs qui épouse ses formes généreuses. Elle est resplendissante dans cette robe et André n'a pas trop de deux yeux pour la dévorer. C'est son grand amour qu'il a porté devant monsieur le maire et le curé, il y a quelques mois. Ce fut le coup de foudre. Lui beau comme un astre, elle belle comme un cœur. Ils faisaient la fierté des parents et de tout Onnaing car le mariage du fils de la Taverne des Archers avec l'institutrice du village avait fait grand bruit.

Le jeune homme était un beau parti car il avait une belle situation. Il était Cheminot et travaillait au dépôt de Valenciennes dans les bureaux.

— « *Ché bien! Ben maintenant té peux nous aider à ringer?* (13) », rétorqua sa mère avec un peu de lassitude dans la voix parce que ni Gabin ni Morgan n'allaient être une aide pour la fin du service.

— « *Ben non, man, faut que j'prépare m' barda pour min service militaire. Et pis faut qu'in s'dise ar'voir avec Raymonde. Hein, ma chérie? (14) »*

— Oui, mais je ne suis pas rassurée avec tout ce qui se passe dans le monde. J'ai le sentiment que l'on va vers la guerre, répondit Raymonde d'une voix angoissée.

— « *Mais, m'chérie, j'vais pas loin, 8 kilomètres, ché la distance entre Onnaing et Valenciennes, ché pas l'bout du monde. Ché toudis pareil, té t' fais trop de souci pour mi. T'as l'impression quin svérra pu! Ché ridicule! J'vais avoir des perms comme n'importe quel trouffion, j'arviendrai régulièrement. Ché pas la mort tout de même. (15) »*

— « *Ché parce qu'elle t'aime, qu'elle ch'inquiète pour ti, gros nigaud! (16) »* s'esclaffa Fernande qui venait de les rejoindre.

Et André repartit comme il était venu, son vélo d'une main, sa chérie de l'autre. En coup de vent. Comme partout où il passait car il ne tenait jamais en place. Il fallait que ça bouge. L'immobilité le rendait malade.

Germaine sortit de ses pensées, soupira et se leva avec peine.

— « *Bon, allez, i faut tout ringer ach'teur; in aura ben mérité not' journée, hein. (17) »*

Dehors, le soir de mars 1939 tombait en pluie drue sur la grand-rue, poussant les rares passants à se dépêcher de rentrer chez eux, comme s'il voulait leur dire à tous : « *Profitez bien de ces journées de quiétude, car bientôt viendra la peur. »*

Le 1^{er} avril était dans une semaine et André, comme tout bon citoyen, serait appelé à effectuer son service militaire. Pas la meilleure période pour être incorporé sous les drapeaux.

Notes

(1) « *Chuc* » : sucre

(2) « Plus comme avant » ne cesse-t-il de dire à qui veut l'entendre. « Avant on était fier de nos produits ! On fabriquait des barbotines qui étaient renommées dans le monde entier ! On a été jusque 500 là-dedans ! Mais depuis la Grande Guerre, on a repris la production mais on sent bien que cela ne va pas durer. »

(3) « *Coulonneux* » : Un Coulonneux est un éleveur de pigeons voyageurs.

(4) « Alors, Monsieur Venot, vous pensez quoi de la situation. On va avoir la guerre ? Parce que, moi, mon fils est incorporé au 1^{er} avril. »

(5) « Oui, et puis on va voir qui va être réélu président de la République, cela va peut-être changer quelque chose ! »

(6) « *Bistouille* » : alcool blanc, pousse-café, en général du genièvre de Wambrechies.

(7) « Alors, tout va bien Monsieur Louis ? Vous avez bien mangé ? »

(8) « Ah, Germaine, j'ai fait bonne chère ! Je m'en suis léché les babines ! Ah les moules d'Équien, il n'y a que cela de vrai ! »

(9) « *penetières* » : pommes de terre

(10) « Vous rigolez, vous autres, pas plus que d'habitude »

(11) « *tertous* » : tout le monde

(12) « C'est bien ! Ben maintenant tu peux nous aider à ranger ? »

(13) « Ah non, il faut que je prépare mon barda pour mon service militaire. Et puis il faut qu'on se dise au revoir Raymonde et moi. Pas vrai ma chérie ? »

(14) « Mais, chérie, je ne vais pas loin, 8 kilomètres, ce n'est pas le bout du monde. Tu te fais trop de souci pour nous. Tu as l'impression que l'on ne va plus se revoir ! C'est ridicule ! J'aurai des permissions comme n'importe quel troufion, je rentrerai régulièrement. Ce n'est pas la mort quand même. »

(15) « C'est parce qu'elle t'aime, qu'elle s'inquiète, gros nigaud ! »

(16) « Bon, allez, il faut tout ranger maintenant, on aura bien mérité notre journée. »